



Se vend à l'imprimerie du Gouvernement.
PRIS : 12 fr. PAR AN.
payables par trimestre et d'avance.

MESSAGER

ANNONCES : 1 franc le ligne caractère 9 points (pet.-rom.)
AU COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Circulaire de M. le ministre de la marine pour rendre exécutoire dans la colonie le traité conclu entre la France et les Etats-Unis, pour régler les droits, privilèges et immunités des consuls respectifs.

Paris, le 28 décembre 1853.

Monsieur le Commissaire, les ratifications du traité conclu entre la France et les Etats-Unis, le 23 février dernier, pour régler les droits, privilèges et immunités des consuls respectifs, ayant été échangées à Washington, le 11 août de cette année, ce traité a été rendu exécutoire dans toute l'étendue de l'Empire, par un décret du 11 septembre, inséré au *Bulletin des Lois*, n° 774. Cette convention consulaire devant, comme celle de la même nature qui a été conclue avec la Sardaigne, en 1852, s'appliquer à nos colonies, je vous prie de vouloir bien prendre les dispositions nécessaires pour qu'elle reçoive son exécution dans la colonie que vous administrez.

Recevez, Monsieur le Commissaire, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre secrétaire d'Etat de la marine et des colonies.
Pour le ministre et par son ordre.

Le conseiller d'Etat, directeur des colonies.
MESTRO.

PARTIE NON OFFICIELLE.

Le Commissaire Impérial, chef de division Page, est parti mardi matin sur l'*Asio* à vapeur le *Duroc*, et est revenu jeudi à deux heures, après avoir visité trois districts de Moorea.

L'AVENIR OUVERT POUR TAHITI.

La question des lignes de communication à la vapeur entre Sydney et Panama, si importante pour tous les établissements européens de l'*Océan Pacifique*, et en particulier pour *Tahiti*, touche évidemment à un moment de crise. Que ces lignes s'établissent quelque jour, quand les populations auront afflué dans la *Nouvelle-Hollande* et sur la côte occidentale de l'Amérique, c'est là une éventualité que nous ne laissons aucun doute dans notre esprit; mais ce qui nous préoccupe vivement, ce qui donne à nos yeux une importance capitale aux essais qui vont être tentés, c'est l'incertitude où nous sommes encore que les intérêts aujourd'hui cogés aux deux extrémités et sur toute l'étendue de la ligne soient assez grands, assez vivaces pour soutenir les frais qu'entraînera tout d'abord une si vaste entreprise. Car, nous ne devons pas le dissimuler, il s'agit ici d'une spéculation qui exige des capitaux considérables, d'une opération à long terme dont le succès ne se révèle que définitivement, en profits réalisables, qu'après des péripéties et des alternatives dont nul aujourd'hui ne saurait assigner l'étendue. L'avenir des lies du Pacifique, de notre colonie de Tahiti, va recevoir là sa solution. Aussi dès le début n'avons-nous pas hésité à discuter les chances de cet établissement avec toute l'attention qu'il mérite. Nous en avons fait connaître les diverses phases. Le gouvernement de Tahiti, en éveil le premier sur les conséquences d'ordre supérieur qu'entraîne en réalité inévitablement, a pris sur le champ la tête du mouvement. Il a poussé avec chaleur ses travaux dans cette voie; l'arsenal de Fara-Otū, ses magasins, ses ateliers, tout est prêt à toute éventualité. Il a fait de grands efforts pour entraîner au travail la population indigène, plongée auparavant dans une déplorable torpeur; les indigènes ont répondu à son appel; dans les divers districts on s'est mis à l'œuvre pour produire des rafraîchissements destinés aux passagers; il est été désirable sans doute que les propriétaires de la terre eussent cultivé pour leur propre compte des enclaves privées, au lieu de laisser au gouvernement la charge toujours très lourde de mener des travaux publics et en commun, mais telle quelle l'impulsion du travail est donnée; bientôt l'intérêt privé bien entendu révélera sur habitants encore cloennés et, surpris d'un si

grand mouvement la meilleure voie à suivre. Ce qu'il fallait tout d'abord, c'était de pénétrer ces peuples primitifs si éloignés de tout labour, de l'idée que le travail est un trésor, voilà ce qu'il nous faut faire; et il y a à cet égard dans la population une transformation manifeste. Quant aux résidents européens, tous comprennent aujourd'hui, tous sont en émoi pour répondre de leur mieux aux exigences de la situation. L'heure est venue; nous avons annoncé dans notre dernier numéro l'arrivée d'un navire charbonnier consigné à M. le consul d'Angleterre pour les éventualités de la ligne anglaise; mais les compagnies américaines prennent les devants avec toute ferveur, avec ce go et *Acad* qui fait le caractère de la population des Etats de l'Union; les deux trois mâts le *Caspar* et l'*Esther-François* viennent de nous arriver chargés de charbon pour le *Golden-Age*, depuis si long-temps attendu, et qui a dû partir le 40 de Sydney pour Tahiti. Un troisième navire charbonnier est, dit-on, sur le point d'entrer avec la même destination. Dans quelques jours le *Golden-Age* va paraître, espèce de colosse de 3,000 tonneaux, bien digne par son nom (l'âge d'or) et par ses vastes dimensions d'être le pionnier de l'avenir du Pacifique. Il porte, à ce qu'on assure, sept cent cinquante passagers. Nous faisons de vœux ardens pour son succès. Qu'il réussisse à établir une communication régulière à la vapeur entre Panama et Sydney, en prenant notre colonie pour point d'étape, et Tahiti est fondée! On y alors l'avenir de Tahiti repose sur une base puissante et féconde, négociants et propriétaires sur la plage réaliseront sous peu de grandes fortunes, et le Gouverneur actuel, si le terme de sa mission est proche, pourra partir emportant comme récompense la satisfaction d'avoir ouvert au pays la voie des grandes entreprises.

Dans l'éventualité de la prochaine arrivée du *Golden-Age*, portant 750 passagers, le Gouverneur prévient les chefs de tous les districts de Tahiti et de Moorea qu'ils doivent se tenir prêts à fournir les approvisionnements en fruits, légumes, colalis, cochons, etc., etc., nécessaires à un accroissement de population si soudain et si considérable. C'est dans le courant de la semaine que ce navire est attendu; les énormes frais auxquels il est assujéti ne lui permettent pas de prolonger son séjour dans notre port au-delà du strict nécessaire pour embarquer son charbon, cinq à six jours au plus; dès qu'il paraîtra, les habitants devront se hâter d'apporter à Papeete les provisions de toutes sortes qu'ils auront pu réunir.

Il serait superflu sans doute de rappeler aux résidents européens qu'il y a des dispositions à prendre pour assurer à de si nombreux passagers et le logement et la table. L'arrivée du *Golden-Age* est un événement qui n'intéresse pas moins les particuliers que la chose publique.

Mercredi, à quatre heures de l'après-midi, un confinement d'incendie a éclaté sur le toit de la Manutention. En un instant les bardeaux qui forment la couverture ont pris feu et un jet de flammes a enveloppé la toiture. Mais les secours ont été plus prompts que le danger. Les pompes de l'artillerie, la garnison, les habitants accourus en toute hâte ont arrêté sur le champ l'incendie. Résidents européens, indigènes, soldats forment la chaîne avec un remarquable entrain. Les habitants de toutes les classes ont fait preuve d'un grand dévouement pour sauver cet édifice de la destruction qui le menaçait. Une dame méche échappée de la cheminée de la scierie et portée par un vent se, avait causé cette alarme qui aura au moins ce résultat favorable de prouver combien sont prompts les secours qu'en pareil cas on est prêt à porter.

Mardi soir, le trois mâts américain *Esther-François*, capitaine Crocker, surpris par le calme au moment d'entrer dans la passe, a été rapidement dressé par le courant sur les récifs et a engagé ce qui prolongent la pointe de Faa. Le navire n'était pas loin de la première volée du brisant quand sont arrivés tous les canots de la rade qui l'ont tiré du danger et amené au mouillage. Le



pour les États-Unis a cru devoir adresser à ce sujet une lettre de remerciement à M. le lieutenant de vaisseau Belland, commandant la *Moselle*.

LA MARINE FRANÇAISE.
RAPPORT A L'EMPEREUR.

1^{re} Une forme de radoub, ou bassin de carénage manquant à Rochefort, ce travail extraordinaire a été entrepris et a déjà reçu une première allocation de 200,000 francs sur les ressources militaires du budget de 1853.

2^e Enfin, il a été pourvu, sans ressources indépendantes du budget, aux nécessités imprévues de plusieurs mesures qui attestent la haute sollicitude de Votre Majesté, en faveur des marins de l'Empire, telle que la reconstitution du cadre de réserve, l'augmentation de la maistrance et des sous-officiers, l'amélioration de la qualité du pain délivré à tous les corps de la marine, etc.

Toutes ces dépenses et toutes ces charges, j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, ont été supportées sur les ressources ordinaires du budget, et n'ont donné lieu, en dehors des prévisions normales, à aucune demande de crédits supplémentaires ou extraordinaires.

J'ajoute d'ailleurs, que les approvisionnement généraux de la flotte et des ports, et au total des affectés; car, pendant les deux exercices 1852 et 1853, les sommes employées à l'entretien et au renouvellement de ces approvisionnements n'ont subi aucune réduction, comparativement aux crédits proportionnés des années antérieures.

Je me hâte même d'annoncer à Votre Majesté que des économies considérables ont pu être réalisées.

L'exercice 1852, dont il m'est aujourd'hui permis d'apprécier la situation financière d'une manière à peu près définitive, présente un disponible de 10 millions :

Ce disponible provient de trois causes principales :
1^{re} Il faut attribuer, en première ligne, à l'exécution ou plutôt à l'ajournement de plusieurs marchés importants par suite de circonstances de force majeure. Des machines à vapeur de puissantes dimensions, des instruments d'outillage, des matières de consommation pour lesquelles des réserves avaient été faites par moi jusqu'à concurrence d'environ 3,800,000 francs, et qui, suivant les des conventions passées avec les fournisseurs, devaient être livrées dans les six derniers mois de 1852, n'ont été mis à la disposition du département que dans le cours de 1853 et sont venues, en dehors des prévisions normales, grever ce dernier exercice.

(La suite au prochain numéro)

COMITÉ AGRICOLE.

à VENDRE.
Potates, ignames, taros. Charbon de bois.

BÂTIMENTS SUR RADE.

- DE COURSE.
- 28 avril. Corvette française *Moselle*, commandée par M. Page, chef de division.
 - 14 mai. Corvette française *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau.
 - 18 mai. Aviso à vapeur *Durac*, commandé par M. de Lavoisière de Lavergne.
 - Goëlette française *Hydrographe*, désarmée.
 - Goëlette française *Norrbro*, désarmée.
 - Goëlette française *Koméhanoé*, désarmée.
 - Goëlette française *Papote*, désarmée.
- DES COURSES.
- 30 août. Goëlette française *Diana*, en réparation.
 - 30 février. Trois mâts chiliens *Lysta*, capitaine Barbaran.
 - 10 avril. Brig anglais *Maid of Sulpha*, capitaine Beauvais, sur cale.
 - 12. Trois mâts américain *Gay-Head*, capitaine Davis, en partance pour les États-Unis.
 - 23. Goëlette du protectorat *Aerai*.
 - 29. Goëlette du protectorat *Tenoué*, capitaine Tavi.
 - 6 mai. Brig hambourgeois *Primo*, capitaine Elderis, se dispose à monter sur cale.
 - 9. Trois mâts anglais *Euphemia*, capitaine Mac Queen, en déchargement.
 - 15. Balénier américain *Commodore Morris*, capitaine Lawrence.
 - 17. Trois mâts anglais *Caspar*, capitaine Eldred.
 - 17. Trois mâts américain *Ester Frances*, capitaine Crocker.

Mouvement du port de Papote du samedi 13 avril au samedi 20 mai 1853.

- ENTRÉE.
- 11. Corvette française la *Prévoyante*, commandée par M. Laurent, lieutenant de vaisseau, venant des Marquises.
 - 15 mai. Balénier américain *Commodore Morris*, capitaine Lawrence, 355 tonneaux, 20 hommes d'équipage, venant des États-Unis en 5 mois.
 - 16. Goëlette du protectorat *Ann*, capitaine Wickman, 99 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 6 passagers, venant d'Asa en 8 jours, suite de coco.
 - 17. Trois-mâts-anglais *Caspar*, capitaine Eldred, 403 tonneaux, 14 hommes d'équipage, 3 passagers venant de Sydney en 52 jours. Charbon de terre.
 - 17. Trois mâts américain *Ester Frances*, capitaine Crocker,

236 tonneaux, 13 hommes d'équipage, 23 passagers, venant de New-Castle en 26 jours. Charbon de terre.

18. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavoisière, lieutenant de vaisseau, venant de Moorea.

17. Goëlette française *Martha*, capitaine Brown, 46 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de la Caroline avec 103 cochons.

SORTIS.

15 mai. Goëlette du protectorat *Perle*, capitaine Macdonald, pour les Ponotu.

15. Goëlette de Rimatara *Maenhatu*, capitaine Hiabihi, pour Ana.

16. Aviso à vapeur le *Durac*, commandé par M. de Lavoisière, lieutenant de vaisseau, pour Moorea.

17. Trois mâts français *Felice*, capitaine Haymet, pour Melbourne.

17. Balénier américain *Elisabeth*, capitaine Becker, pour la pêche.

18. Goëlette anglaise *Caroline-Hort*, pour Califormie, 350,000 oranges, bois de sandal, 20,000 limons, 15,750 fr.

18. Goëlette du protectorat *Ann*, capitaine Wickman, pour Moorea.

18. Goëlette de Rimatara *Ton*, capitaine Mote, pour Rurutu.

19. Goëlette coloniale *Morco*, patron Vaillant, pour Maitea.

19. — *Tahiti*, patron Mirardeau, pour Puen.

ARSENAL DE FABRIQUE.

15 mai. 2 heures du matin, le brig anglais *Maid of Sulpha* est à bâte sur cale.

15. Le brig hambourgeois *Primo* accoste la quai pour mettre son chargement dans un des magasins de l'arsenal, et se dispose à monter sur cale.

17. La goëlette française *Diana* accoste le quai pour se faire réparer.

Le trois mâts anglais *Euphemia* débarque son charbon. Les trois mâts français est au quai d'abatage.

ANNONCES.

— EN VENTE —

Apportée à bord de la goëlette **MAID OF SULPHA**. Une quantité de planches de cèdre de 1 pouce et 1 1/2 pouce à 7 sols (35 centimes) le pied.

S'adresser à MM. Hort Frères ou au capitaine Beauvais à son bord.

— ON SALE —

EX MAID OF SULPHA.

1 inch and 1 1/2 inch pine Cedar boards at seven cents a foot.
Apply to Messrs Hort brothers, or to captain Beauvais on board.

AVIS AU PUBLIC.

On trouvera dans les magasins de messieurs Casaubon et Bellais les articles ci-après :

Fer en barres 4 ^{re} qualité	33c. la livre.
Brai et goudron de Suède	45 et 55 fr. le baril.
Zinc en feuilles	90 c. la livre.

PUBLIC NOTICE.

For sale at the store of messers Casaubon and Bellais the following articles :

Iron in bars, 4 th quality	7 cents per pound.
Pitch and tar, from 45 to 55 francs per barrel.	
Zinc in sheets, 48 cents per pound.	

Le Magasin Littéraire, in-4^o relié en parchemin jaune; le 4^e et à la première page manquant. Prière de le remettre au bureau du journal.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Lundi prochain, 22 mai, M. Bonnefey vendra, dans les magasins de MM. H. Ewald et C^o, un grand assortiment de marchandises nouvelles, provenant du brig hambourgeois le *Primo*.

— AUNSL —

Un lot de vieux cuivre et une ancre pour le compte de qui de droit.

SALE BY PUBLIC AUCTION.

On Monday, the 22d. of May, at the stores of messers Ewald and C^o, a lot of new goods, ex *Primo*, from Hambourg.

— ALSO —

One lot of old cooper and one anchor for account of whom it may concern.

AVIS.

M^{me} Maria Chéry a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de recevoir des dentelles en fil, (blanches et noires); blouses; gants; mitaines; satin grande largeur; calicot; franges pour rideaux nouveau modèle.
On trouvera également chez M^{me} Maria Chéry un grand assortiment d'excellents cigares.

DE GRANT; BRIOT.